

soupaient et narguaient la guillotine en chantant. François et son amie, absorbés dans l'effusion de leur tendresse, s'inquiétaient seulement de la brièveté des heures. Ils ne retombèrent dans la réalité que lorsque, dans l'après-midi du lendemain, on les appela pour la dernière et funèbre toilette. Les grilles s'ouvrirent. La charrette attendait au bas du grand escalier dans la rue grouillante de curieux...

.
De brusques commandements militaires, puis le convoi s'ébranle, escorté de gendarmes. On descend sur le quai. Baujard, le bras passé autour de la taille d'Hyacinthe, la protège contre les durs cahots de la charrette. Leurs yeux ne se quittent plus. Parmi des encombrements de spectateurs, on traverse la rue de la Monnaie, la rue Honoré, la rue Florentin, — enfin on gagne au soleil couchant la place de la Révolution, où la guillotine découpe sa sinistre silhouette sur le ciel empourpré. Des milliers de têtes coiffées du bonnet rouge l'entourent et des huées se mêlent aux roulements des tambours...

Après une dernière étreinte, Hyacinthe s'arrache des bras de François. La première, elle descend de la charrette et les valets de Sanson la poussent jusqu'à la plate-forme... Baujard obtient la faveur de monter immédiatement après elle, et la Mort, cette pâle sœur de l'Amour, les emporte presque en même temps sur ses ailes fraternelles.